

Grèce, année 0 : survivre face à la crise

Par Pierre Salignon

Les dirigeants européens viennent de voter un plan de sauvetage pour la Grèce après de longues négociations sous tension, de peur de la contagion de la crise à toute la zone euro. Les chiffres donnent le tournis. 150 milliards d'euros pour éviter la banqueroute, en plus de ceux déjà débloqués il y a quelques mois. Plus la mise en place d'un fond d'urgence européen doté de 700 milliards. Les investisseurs et les chefs de gouvernements semblent soulagés. A la bourse, même si la situation reste fragile, les indicateurs sont à nouveau au vert à la satisfaction certaine des banquiers. Tout ceci ne relève pas de l'anecdote. La crise sociale est profonde et ses conséquences humaines tragiques.

En Grèce, il n'est plus seulement question d'austérité, de récession, ni même d'économie, mais des conditions de survie des plus faibles. Les grecs les plus modestes ne se font aucune illusion sur l'avenir, entre réduction des dépenses publiques, licenciements massifs, chômage et aggravation de la pauvreté. Mi-juillet dernier, au cours d'un séjour en Grèce¹ pour visiter plusieurs projets développés par une des associations du réseau européens de Médecins du Monde (MdM), j'ai pu constater combien l'impact de la situation actuelle sur les plus fragiles est grave. Le constat est terrible, entre augmentation de la pauvreté, « retour des frontières »² et « peur de l'autre »³.

Exclus de la crise et chômeurs dans l'incapacité de se soigner et de travailler, *travailleurs migrants* sans papiers établis dans le pays ou tout juste en transit, *usagers de drogues* stigmatisés et précarisés, tous sont les laissés pour compte d'un pays désormais insolvable, au bord du précipice, qui supporte en outre quasiment seul le fardeau de la politique européenne d'immigration (il accueille la majorité des nouveaux entrants en Europe, mais aussi les sans-papiers que le reste de l'Europe lui renvoie)⁴. Pour circonscrire l'incendie, l'Europe a décidé de sauver le système (financier)... mais oublie les plus faibles, comme elle a choisi de contrôler les flux migratoires... et criminalise les migrants qui fuient la pauvreté et la guerre. L'Union Européenne oublie inexorablement ses valeurs fondatrices d'accueil, de solidarité et de défense des droits de l'homme.

Dans la ville portuaire de Patras, les ferries à destination de Bari vont et viennent. Autour du port, quelques parkings et des plages. Rien de particulier à première vue. Tout juste des barbelés le long de l'enceinte de la capitainerie. Devant la mer, un bus à deux étages aménagés

¹ Visite réalisée avec Maria Melchior et Nathalie Simonnot.

² http://www.lemonde.fr/journalectronique/donnees/libre/20110611/index.html?cahier=MAG&double_page_direct=24

³ http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2011/04/01/la-peur-de-l-autre-ca-suffit_1500269_3232.html

⁴ Devant l'incapacité de la Grèce à accueillir les migrants, plusieurs pays européens ont décidé ces derniers mois de ne plus y renvoyer les clandestins arrêtés, en raison des défaillances de la procédure d'asile et des conditions d'accueil des migrants dans ce pays.

par MDM stationne sur le bord de mer. C'est là que sont offertes des consultations médicales aux centaines de migrants installés en ville⁵.

Tandis que le médecin, le juriste et le psychologue se réunissent, petit à petit, de jeunes hommes apparaissent sortis d'on ne sait où, et s'installent sous les arbres qui jouxtent notre stationnement⁶. Ils sont jeunes, parfois tout juste sortis de l'adolescence. Ils sont « originaires d'Afghanistan et d'Iran en majorité » nous dit un des traducteurs ; mais aussi du Soudan, de la Corne de l'Afrique ou encore d'Afrique sud saharienne. Ils se présentent régulièrement à la consultation mobile faute de possibilités d'accès aux soins ailleurs dans la ville; parfois ils arrivent blessés en raison des violences policières⁷ qui sont courantes ici et dénoncées régulièrement par les ONG ou le HCR. Leurs corps sont aussi meurtris après avoir tenté de d'entrer dans le port. L'équipe médicale les soigne et se charge de les référer en urgence vers l'hôpital si nécessaire. Car les résistances à leur accueil sont constantes.

Un étrange manège se répètera tout au long de la journée sous nos yeux. A la sortie du parking, un groupe d'une dizaine d'individus se met à courir vers la route, au milieu des voitures. La scène est surprenante en plein centre-ville, à côté des terrasses de restaurants. Ils tentent d'ouvrir les portes arrière de camions qui semblent se diriger vers le Port. Sans succès. Les portes résistent.

Une rue plus loin, derrière les immeubles du front de mer, un jeune migrant nous conduit là où il vit ; un terrain de la société nationale des chemins de fer sur lequel, plusieurs centaines de sans-papiers sont installés. Entre les voies ferrées, alors qu'un train régional quitte la station, des passagers circulent dans l'indifférence générale entre les dizaines de matelas et de nattes posés à même le quai. A proximité, plusieurs wagons désaffectés sont devenus le refuge de migrants qui se protègent des intempéries. Un village des « sans droits » a vu le jour ici depuis des mois. Les conditions d'hygiène sont d'un autre âge.

Soudanais, somaliens, mauritaniens, parfois tunisiens, ils disent tous la même chose : la difficulté de vivre ici dans les débris et sans ressources, l'impossibilité de trouver du travail « à cause de la crise qui frappe la Grèce ». Ils témoignent des descentes de la police pour les disperser, et de l'ambiance xénophobe. Ils sont bloqués ici depuis plusieurs mois, certains depuis plus d'un an. Ces hommes sont des « échoués » des accords de Dublin II ; arrêtés en Italie, en France en Angleterre ; ou ailleurs, et renvoyés vers le pays qui les a vu le premier rentrer sur le territoire Schengen, la Grèce. .

Les hommes que nous avons croisés connaissent bien souvent Bari et l'Italie, Paris et la gare de

⁵ Une autre unité mobile de MdM est active à Igoumenitsa, une autre ville au Nord Ouest du pays.

⁶ Nous n'avons pas croisé de femmes au cours de cette visite.

⁷ <http://www.medecinsdumonde.org/Presse/Communiqués-de-presse/a-l-International/Grèce-Violences-policières-contre-les-migrants-renvoyés-par-les-autres-pays-européens>

l'Est, Calais et sa zone portuaire... Ils ont fait plusieurs fois le voyage. Les corps sont forts mais blessés, les esprits épuisés. Faute d'argent, ils sont désormais les proies faciles des passeurs omniprésents et sans vergogne, poussés aussi à vivre de petits trafics et parfois à se prostituer pour survivre. Les perspectives de poursuivre leur migration sont limitées pour ne pas dire nulles. Les frontières de la citadelle européenne se sont refermées sur eux. La crise économique en Grèce les a poussés dans une misère encore plus profonde. La désillusion est grande.

« Quand le bus de MDM est là, on se sent protégés ; la police hésite à faire ses descentes » dit un jeune afghan dénonçant le harcèlement policier. Il est entouré de ses frères de galère, tous aussi jeunes que lui. L'un d'entre eux a le dos écorché ; coups de la police ou chute d'un camion ? Nous ne le saurons pas. Il faudra appeler l'ambulance de l'hôpital, « son bras est cassé ». Un homme âgé arrive en mobylette. Sans rien dire, il dépose 3 sacs de pain à côté du bus, et repart. La cinquantaine d'hommes présents se partage dans le calme la donation inattendue, rappelant les gestes de solidarité quotidiens de résidents de la ville, choqués par une détresse pire que la leur.

A la sortie de Patras, notre chauffeur pointe son doigt vers un parking : « là se tenait la *jungle*, un campement de migrants. Il a été détruit par la police il y a quelques semaines ». Les méthodes sont les mêmes que celles employées ailleurs en Europe, comme en France dans la région de Calais, où d'autres équipes de MDM sont actives. Les objectifs identiques, dans un contexte économique et social tellement dégradé ici : disperser les migrants, rendre leurs conditions de vie impossibles pour les dissuader de rester - ou de revenir. Peu importe si cette politique est inhumaine et dégradante, en violation avec les droits humains les plus essentiels. Peu importe si elle est vouée à l'échec, sédentarise les migrants qui ne voudraient être que de passage, et renforce leur précarité comme le pouvoir prédateur de passeurs qui se professionnalisent et s'adaptent, « ouvrent » déjà de nouvelles routes vers la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie.

Revenus à Athènes, nous visitons un dispensaire⁸ ouvert en avril 2011 par MDM dans le quartier populaire de Perama au Nord de la capitale. La situation n'est pas meilleure ici. Cette fois ci, ce sont des familles grecques pauvres, pour qui la situation économique n'a cessé de se détériorer depuis 2008, et en particulier ces derniers mois, qui viennent se faire soigner gratuitement. L'espace est spacieux, prêté par le Lions' Club local ; la salle d'attente encore vide quand nous arrivons. Les médecins, tous bénévoles, offrent des consultations pour les femmes et les mères enceintes, ne bénéficiant d'aucun suivi de grossesse dans le service public, faute d'assurance maladie, de droits ouverts ou simplement parce qu'à l'hôpital « plus rien ne fonctionne normalement », dira l'une d'entre elles. Les médicaments distribués sont des donations. Une trentaine de personnes se présentent chaque matin actuellement.

⁸ MDM soutient d'autres projets à Athènes, à savoir : une polyclinique localisée dans le quartier d'Omonia où une centaine de patients sont soignés chaque jour (des étrangers mais aussi de plus en plus de grecs, jeunes et plus âgés, frappés par la crise); un centre d'hébergement pour demandeur d'asile où sont accueillis une soixantaine de résidents ; un programme d'échange de seringues en faveur des usagers de drogues.

Le système d'assurance maladie en Grèce est récent (depuis la fin de la dictature) et complexe⁹. Il souffre d'une bureaucratie étouffante, ne laissant à chacun le choix que de se débrouiller dans un pays à l'économie informelle, royaume du système D. D'après une patiente, faute de couverture médicale et sociale, « les soins médicaux sont payant, y compris pour les enfants, et le centre de soins gratuits de la municipalité a fermé pour des raisons financières ». Avec la crise, le chômage a doublé rapidement, et nombreux sont les fonctionnaires et les salariés de la zone portuaire désormais sans emploi. La situation des familles ne cesse de se dégrader comme le souligne un des docteurs présents : « nous distribuons désormais des produits nutritionnels enrichis pour certains petits enfants ; les familles les plus précaires n'arrivent plus à faire face et nous avons identifié des cas de sous nutrition ». Il ajoute de façon provocante et non sans malice : « tu sais, dans l'avenir, si cela continue, il faudra que les ONG qui agissent en Afrique ou ailleurs viennent ici pour nous aider ».

En Grèce, les plus précaires sont les « oubliés » de la crise économique et sociale qui frappe le pays. Pour eux, pas de plan de sauvetage européen. Juste une lutte quotidienne pour la survie et pour tenter de préserver leur dignité.

Paris, le mardi 2 août 2011

⁹ Construit sur une centaine de systèmes pré existants par profession, il ne couvre pas le plus grand nombre.